

Extrait n°3 du livre :

# La Belle Tille

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

- Alors là ! Vous m'en demandez trop ! Je ne sais pas qui le suspecte de braconner mais c'est faux. De toutes manières il a toujours été suspecté, il faut bien continuer, quand le pli est pris !

Le maire intervint aussitôt.

- C'est bien envoyé Fernand ! Bosquet a traîné comme un boulet une mauvaise réputation depuis la guerre mais c'est un brave type. J'ai fait toute ma communale avec ses filles. J'en ai passé des jeudis chez lui. Il me montrait ses machines à bois, me fabriquait des sabres en frêne. Vraiment un brave type ! Malgré tout, mes parents avaient la trouille de me savoir chez lui. Elle était mignonne, la Nicole, mais il veillait le vieux ! Je pense qu'il m'aimait bien, il aurait peut-être voulu que je devienne son gendre. Elle est partie à la fac, elle a rencontré un étudiant, moi ma future femme et...

Fernand le coupa.

- Son mari, c'est Jean-Pierre ?

- Non ! Jean-Claude ! Jean-Pierre, c'est le mari de sa sœur. Tu connais Jean-Claude ! C'est toi qui l'as emmené aux urgences avec le véhicule de pompiers quand il a pris une ardoise de l'église sur le crâne. Pas de chance pour lui, un petit coup de vent quand il sortait de l'église et pan ! Au moins dix points de suture ! Pourtant j'avais fait réviser la toiture trois mois avant. Pour en revenir à Bosquet, ce ne sont que des ragots. Un type qui aurait commis autant de crimes pendant la guerre en aurait commis d'autres après. Il aurait récidivé, quand on a le vice dans la peau ! Tiens ! Voilà l'instit qui rentre de l'école, c'est notre historien, il vous dira comme moi.

La moitié de corps enchaîna.

- Jean-Marie, c'est le comptable ?

Il aurait récidivé ! Quand on a le vice dans la peau ! Mince ! Il n'avait pas préparé sa visite. Il ne pouvait pas raconter qu'il enquêtait sur une affaire de braconnage ! Trop tard, il avait déjà sonné. Vite ! Un prétexte. La porte s'ouvrit, surpris le gaillard !

- Qu'est ce que j'ai fait ?

Voix dans l'escalier, accompagnée d'un bruit d'aspirateur.

- Qui c'est ?

- C'est un gendarme !

- Qu'est ce que tu as fait ?

- Excusez-moi ! Je vous rassure tout de suite. C'est une simple petite visite à l'historien que vous êtes.

L'homme sourit, apaisé par le compliment.

- Vous venez pour une dédicace ?

C'était le bon prétexte, il se souvint d'avoir vu le livre que ses enfants avaient rapporté de l'école : « L'histoire de Villers, de la préhistoire à nos jours » enfin, un titre de ce genre. L'institut minauda :

- Les lecteurs adorent les dédicaces. Qu'en pensez-vous ?  
Chouette, non ! Cent douze photos, quatre plans de la commune, deux ans d'enquête, trente gosses mobilisés... C'est passionnant, non !

- Je suis désolé mais je n'ai fait que l'ouvrir car...

Le visage radieux lui se ferma. La gaffe ! La vraie ! Celle que l'on ne raconte pas en riant ! Il enchaîna vite.

- Car il faudrait que je puisse le kidnapper sans me faire prendre ! Entre ma femme et mes enfants, il passe de mains en mains, d'une table de chevet à une autre sans que j'arrive à m'en emparer.

Bravo ! Le visage se détendit, la bonne réponse au bon moment !

- C'est vrai qu'il est passionnant ce livre. Le titre est banal : « Histoire de Villers de la préhistoire à l'aube de la deuxième guerre mondiale »

- A quand la suite ?

- Il n'y aura pas de suite, je le regrette. Quand la plume me démangea, j'avais déjà trouvé le titre « Villers, de la préhistoire aux premiers pas sur la lune ». Sympa, non ! C'est ma femme qui avait trouvé la formule, je dois le reconnaître. Mais je me suis arrêté au bon moment.

- C'est dommage !

- Non ! Comprenez-moi. Je suis passionné d'histoire locale. J'aime faire partager mon enthousiasme à mes élèves. L'enseignement de cette matière essentielle à mes yeux, ne se borne pas à 1515, Marignan. Je veux faire comprendre que l'histoire de France est l'histoire de tous les Français, même des plus humbles. Elle doit nous rassembler, nous fondre dans le creuset de notre peuple. J'ai réussi et j'en suis fier. Les gamins ont fouillé les greniers, sorti de vieilles photos, interrogé les témoins, renoué le dialogue entre les générations. Au final, ce sont tous les habitants de Villers qui m'ont assisté. L'ouvrage se vend bien, la caisse de l'école se remplit tous les jours. Nous pouvons même envisager un voyage de classe. Où ? C'est la question ! Nous avons le choix : Les plages de Normandie ou Verdun. Nous ferons un référendum.

- C'est un projet abouti mais pourquoi vous arrêter à la deuxième guerre mondiale ?

- Parce que continuer serait contraire à la vocation première de cet ouvrage qui est de nous rassembler, pas de nous diviser.

- C'est-à-dire ?

- C'est-à-dire que je ne veux pas faire porter à mes élèves un fardeau trop lourd à porter. La première guerre mondiale était certes la plus sanglante mais unissait tous les habitants de Villers dans l'héroïsme. Il était facile pour moi de relater les faits. Il est vrai que j'ai... escamoté certains faits comme le mutin fusillé. En ce qui concerne la seconde guerre mondiale, les habitants étaient unis aussi, mais par la peur ou pour les plus courageux par la crainte et plus grave encore par l'appréhension de se trouver face à un jeune homme à peine sorti de l'adolescence. Meurtres, exécution sommaire de prisonniers allemands, prise d'otages, vol, vous voyez le tableau ! Rédiger un chapitre sur cette période trouble revient à écrire les méfaits d'un seul homme qui vit encore.

- Cet homme est...

Il semblait regretter ses paroles et tenta une diversion.

- Moi ! Je n'étais pas né à cette époque. Je répète ce que j'ai entendu. Le mieux serait d'interroger la veuve du maire de

l'époque. Elle habite encore l'appartement communal, au-dessus de la mairie.

- Vous n'avez pas répondu à ma question, cet homme est...
- Jean Bosquet !

Pas de sonnette ! Il frappa et écouta attentivement : bruits de chaise, c'était bon ! Elle n'était pas sourde ! A quatre vingt dix ans, il fallait s'attendre à tout. Voix frêle.

- C'est toi, Lucienne ?

Répondre non ! Sans ajouter « Gendarmerie nationale ». Elle pouvait claquer d'un coup et l'enquête se retrouvait au point mort !

- Je viens vous demander des renseignements. L'instituteur m'a conseillé de venir vous voir. Ne craignez rien ! Je suis gendarme mais je ne vous embêterai pas.

C'était vraiment stupide de dire ça ! « Je suis gendarme, mais... ». Enfin ! Grincements de clé dans la serrure ! Sourire, il avait bien fait finalement d'ajouter : « Mais je ne vous embêterai pas ». Elle portait bien son âge, elle avait dû être belle avec un demi-siècle de moins.

- Excusez-moi de vous déranger ! Si vous voulez, je peux repasser à un moment qui vous conviendra.

- Non ! Vous savez, j'ai tout mon temps, les visites sont rares. Je suis même contente de bavarder un peu. Asseyez-vous ! Je vais vous chercher un petit quinquina. C'est moi qui le prépare.